

GUERRE ET RÉVOLUTION

Avec le printemps 1942, la guerre est arrivée à un tournant décisif. Dans chaque camp on répète cette affirmation, et l'on se prépare sur le front russe, les deux adversaires rassemblent leurs forces pour un nouveau choc gigantesque. La guerre, à nouveau, rôde sur les côtes de France, de Belgique et de Norvège. La guerre, enfin, menace les Indes et la place qui prendront dans le conflit 4 0 millions d'indiens contraincés, plus que tout autre facteur à faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre.

La préparation de l'offensive de printemps, le coup de main de Saint-Nazaire, les négociations de New-Delhi sur l'indépendance des Indes, ces trois faits qui dominent les dernières semaines, sont aussi d'une importance primordiale pour le prolétariat de ce pays et du monde entier. Ils sont en vérité, intimement liés : sous l'esprit dans lequel on les abordera, le sort du mouvement révolutionnaire dans ce pays et dans le monde entier, sa victoire ou sa défaite, seront décidés pour des années : si les masses, des Indes à la France, de la Norvège au Japon, se rangent, d'une façon ou d'une autre, sous les drapeaux impérialistes de Londres, de Berlin, de Washington ou de Tokio, la guerre se poursuivra pour de longs mois, entraînant la décadence économique, la décomposition de la civilisation, la marche lente mais sûre vers la barbarie.

Mais, au contraire, des Indes à l'U. R. S. S., de la France à l'Amérique, de l'Allemagne à l'Angleterre, se soude le bloc mondial des opprimés et des exploités, s'unit le 3^e camp, le camp de la révolution prolétarienne, le moment de la crise révolutionnaire se rapproche d'autant, qui mettra fin à la guerre, restaurera les libertés ouvrières, portera au pouvoir les ouvriers et paysans et instaurera l'ère de la construction socialiste internationale.

La défense de l'U. R. S. S.

Sur le front russe, le dégel se poursuit. Dans quelques jours, la neige aura fondu, les rivières seront libres, puis la terre durcira. Déjà l'aviation allemande se montre plus active : les chars reprendront bientôt la première place dans la bataille. La guerre de mouvement succédera de nouveau à la guerre de position. L'avantage stratégique sera à nouveau du côté de l'Allemagne. Certes, l'armée allemande est affaiblie, ses effectifs atteints, son moral ébranlé. Certes, l'Armée Rouge a repris du terrain. Pourtant la contre-offensive russe a été loin de se poursuivre à son rythme premier : Leningrad est toujours menacé d'isolement, Kalinine toujours aux mains de l'ennemi, ainsi que Kharkov et Taganrog. C'est qu'en effet, après les premiers succès remportés par les gardes rouges, par les ouvriers et paysans spontanément dressés pour la défense des conquêtes de la Révolution d'Octobre, ceux-ci ont été à nouveau rejetés à l'arrière-plan, fondus dans l'armée, subordonnés aux mêmes généraux incapables. La bureaucratie stalinienne, aussitôt délivrée de la menace mortelle sur Moscou et sur Kostov, s'est empressée, une fois de plus, de confisquer le pouvoir à son profit. La première condition de la résistance et de la contre-offensive, demain comme hier, est l'armement des ouvriers et des paysans, le contrôle effectif des ouvriers et des paysans sur le corps des officiers, des ingénieurs, des administrateurs, c'est le retour à la véritable démocratie soviétique légalisée.

Mais la meilleure politique n'est rien sans les armes : et, malgré tous les efforts de l'industrie soviétique, celle-ci ne peut présentement se mesurer à l'industrie allemande. L'U. R. S. S. a un besoin urgent des livraisons d'armes. Chaque jour, les aveux des dirigeants anglo-américains, les appels angoissés et suppliants des diplomates staliens, soulignent que les impérialismes "démocratiques" se refusent pratiquement à remplir les engagements qu'ils ont souscrits sur ce terrain. Le prolétariat des pays démocratiques doit imposer des livraisons massives d'armes aux soviets : pour lui, la seule qui compte aujourd'hui dans le monde, la seule guerre juste, c'est la guerre pour défendre la Révolution d'Octobre : toutes les armes, toutes les munitions doivent être acheminées vers le front russe. Tous les avions, tous les tanks, tous les canons, tous les fusils, tous les équipements que fabriquent les usines anglaises et américaines, le prolétariat exige qu'ils soient, sans délai, livrés à l'Union soviétique, quelles que puissent être les répercussions de cette attitude sur les autres fronts.

Pour un "second front" prolétarien

Pour éviter cette conclusion, militaires et diplomates, en Angleterre et en Russie, préconisent une autre méthode d'aider l'U. R. S. S. : des journalistes et des stratèges en chambre réclament la création d'un second front, et si le trouve des navis, en France, pour calculer dans combien de jours les troupes anglaises viendront les délivrer : certains graissent même déjà leurs bottes pour faire le coup de feu aux côtés des tommies. Ce sont là des étourderies impardonnables, des illusions mortelles qui peuvent ouvrir la voie à des aventures criminelles et amener une répression terrible sur la classe ouvrière.

Alors que tout ce monde d'envahisseurs d'opérettes et de faiseurs d'insurrections en vase clos se bornait à répéter que l'Armée Rouge finirait bien par écraser les hordes hitlériennes, nous n'avons cessé de répéter que seule la lutte révolutionnaire en Europe pouvait apporter une aide efficace à l'U. R. S. S. Fidèles à la doctrine de Lénine, nous avons appelé les ouvriers de France, d'Allemagne et de l'Europe entière à se mobiliser, au travers des luttes revendicatives quotidiennes, au grand combat pour l'instauration du pouvoir ouvrier et paysan. Nous avons ainsi préconisé la création d'un véritable deuxième front, le front de la Révolution prolétarienne, en Europe même et d'abord en Allemagne. Nous n'en sommes que plus à l'aise pour dire

que ce qu'on nous prépare aujourd'hui sous ce nom est une sanglante escroquerie.

En désignant au commandement des forces combinées d'invasion un officier héroïque, mais sans capacités de stratégie et de tacticien, lord Mounbatton, le commandement anglais n'indiquait-il pas qu'il ne prévoit pas autre chose que des coups de main, de plus ou moins grande importance, et destinés uniquement à porter, pendant quelques heures ou quelques jours, le trouble sur les arrières de l'ennemi et à l'obliger à maintenir des trou-

VIGILANCE !

Lâche et impuissante, la bourgeoisie française vient de rappeler Laval au pouvoir. Elle cède ainsi au chantage hitlérien.

Quel a été le chantage hitlérien ? — Fatigués du jeu de balance du gouvernement Darlan, les nazis ont menacé de faire passer les territoires occupés sous leur domination pure et simple, ils ont menacé Vichy d'un blocus économique (la zone libre a besoin de blé).

La bourgeoisie a cédé au chantage. Pourquoi ? — Elle a cédé sans élever la voix, sans en appeler aux travailleurs ouvriers et paysans. Pourquoi ? Parce qu'elle entend com enlever la part importante du produit de l'exploitation des travailleurs que lui allouent généreusement les industriels et les financiers d'Allemagne.

Son rôle, le rôle de Laval ? — Un rôle de garda-rme, un rôle de flic "gardien de l'ordre social". Il lui faut écraser toute velléité de révolte des travailleurs sans pain, ni feu. La principale attribution de Laval ? Le ministère de l'Intérieur, le ministère des flics pour la sauvegarde des Krupp, des Siemens, des Wendel, des Renault et des Worms.

Demain, la bourgeoisie française chassera Laval s'il le faut, pour accueillir le valet de l'impérialisme anglo-saxon, de Gaulle. Mais son rôle sera le même.

Aujourd'hui elle "collabore", c'est-à-dire qu'elle se cramponne au régime qui assure ses profits.

Aujourd'hui, on fusille et on déporte les travailleurs juifs innocents, mais le financier juif Worms est au pouvoir par l'intermédiaire de Le Roy-Ladurie et de Jacques Barnaud.

Laval, ex-avocat des Compagnies de Chemins de Fer, c'est-à-dire de Rotschild, s'arroge une autorité à laquelle il n'a pas droit. 99% des travailleurs, des petits fonctionnaires, des paysans, des petits commerçants se sont exprimés contre lui dès le dimanche 19 Avril.

Demain, lorsqu'il signera le décret infâme qui déportera en masses les ouvriers et ouvrières français vers les usines allemandes, il y aura 100% de voix ouvrières et populaires contre lui et contre le "Père de la Patrie" !

Qu'ils se fassent plébisciter les Pétain et les Laval. Ils comprendront alors combien la population les hait et les vomit, ils comprendront quelle sera demain l'ampleur de la révolution française, pour un véritable gouvernement ouvrier et paysan !

Dès aujourd'hui, nous disons aux travailleurs : VIGILANCE ! Car le décret de mobilisation pour les travaux forcés en Allemagne menace.

VIGILANCE, CAMARADES ! Rejoignez vos syndicats ! Qu'ils deviennent l'instrument de votre résistance et de vos légitimes revendications !

VIGILANCE ! Unissez-vous à l'usine au chantier, dans les quartiers d'habitation ! Formez des groupes ouvriers de militants et de travailleurs sans parti, qui pourront engager la lutte, le moment venu, avec le maximum de sécurité et d'efficacité.

Grâce à votre vigilance, Laval et les nazis seront mis en échec. Pas un ouvrier ne se laissera déporter en Allemagne. Pas un ouvrier ne collaborera à la guerre impérialiste contre l'U. R. S. S. !

pes à l'Ouest ? Nos stratèges en chambre oublient-ils que pour un homme à débarquer il faut, en vue d'une invasion réelle, transporter 5 tonnes de matériel et que ni l'Angleterre, ni les Etats-Unis ne possèdent actuellement assez de transport pour couvrir le risque d'en perdre une partie importante sous le feu des batteries allemandes ? Le débarquement en Norvège en février, celui de Bruneval en mars, celui de St-Nazaire, celui, plus récent, en Crète, ne démontrent-ils pas qu'on veut uniquement inquiéter l'adversaire, immobiliser une partie de ses effectifs, créer des diversions momentanées, mais aucunement créer un second front ? Le coup de main fait, les troupes anglaises seront évacuées ou faites prisonnières, mais les civils qui auraient le fol espoir de croire le grand jour de la libération nationale arrivé, seront impitoyablement fusillés : le mouvement révolutionnaire perdra pour rien ses meilleurs militants, ses militants les plus courageux.

A ceux qui doutent encore, faut-il rappeler les paroles prononcées le 11 Avril, à Philadelphie, par L. D. Brown : " Il n'y a pas de risque de ce jour, constamment contraint à nous demander « où il attaquera et nous a ainsi obligé à disperser ses forces » il est temps que nous obligeons, un peu à notre tour, Hitler « à disperser ses forces. » Il s'agit donc d'une simple opération militaire de diversion, qui est le contraire même d'une tentative révolutionnaire. A ceux qui, dans des conditions pareilles, se laisseraient follement entraîner dans une aventure, rappelons ce que Lénine, en 1923, s'adressant aux ultra-gauche allemands, écrivait : « Ce dont la Révolution russe a besoin, ce n'est pas d'insurrections battues, mais d'une révolution victorieuse, de la prise du pouvoir par le prolétariat européen ». ceux qui, tout en préparant l'insurrection, pensent que l'Europe n'est pas mûre pour la révolution sont des fous ou des criminels.

La tâche du prolétariat

La tâche est au contraire de préparer lentement, patiemment, le mouvement révolutionnaire : la tâche est de rassembler, de grouper, d'organiser les masses, de souder les rangs de la classe ouvrière et de la paysannerie au travers d'une lutte patiente et acharnée pour la défense de leurs revendications immédiates. La lutte pour le relèvement des salaires, pour l'organisation populaire du ravitaillement, pour les libertés syndicales, sont autant d'étapes indispensables pour la préparation de la révolution qui vient. La classe ouvrière a besoin de victoires pour retrouver sa cohésion et elle ne remportera de victoires que si elle sait donner à sa lutte les objectifs proportionnés à ses forces actuelles et tourner délibérément le dos aux menurs d'aventures.

Est-ce à dire que nous nous contentions de prêcher la patience, que nous n'espérons la révolution que dans une perspective lointaine ? Aucunement. Le moment de la révolution sera venu lorsque le bloc anti-impérialiste aura commencé à retrouver sa cohésion à l'échelle internationale. Et précisément les dernières semaines ont apporté un immense espoir aux opprimés du monde entier : l'Inde s'est engagée dans le camp de la Révolution. Malgré toute leur volonté de compromis, les dirigeants bourgeois du mouvement national hindou ont été contraints par les masses populaires à rejeter les offres dérisoires de l'impérialisme anglais. Nehru, tout en soulignant que le peuple hindou était prêt à combattre l'impérialisme japonais comme il avait combattu la domination anglaise, a rejeté le chantage aux armes : « Quelles répercussions auraient, au Japon et jusqu'en Allemagne, le fait que l'Inde, devenue libre, mènerait une guerre véritable pour défendre sa liberté », a-t-il déclaré.

Si même demain, Nehru accepte de se faire l'instrument de l'impérialisme anglo-saxon, la vérité qu'il a énoncée n'en restera pas moins valable. On ne peut abattre les impérialismes totalitaires qu'en liquidant son propre impérialisme, on ne peut triompher des dictatures qu'en supprimant chez soi l'escavage et l'oppression impérialistes. Le bloc anglo-saxon, pour cette raison, ne pourra jamais l'emporter sur Hitler. Seul, pourra l'emporter sur Hitler, le bloc qui unira les peuples de l'U. R. S. S., de l'Inde, de la Chine, le prolétariat d'Europe et d'Amérique, d'Allemagne et d'Angleterre.

Le peuple de l'Inde a montré la voie : il a affirmé hautement qu'il n'y a pas de libération possible tant qu'on se bat sous le drapeau de l'impérialisme, il a levé sur le monde l'étendard de la Révolution Sociale.

Pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde

La IV^e Internationale est le porte-drapeau de cette lutte sans compromis pour le pouvoir des ouvriers et des paysans partout dans le monde. Alors que l'Union soviétique, soumet l'action du prolétariat international aux décisions de militaires bourgeois réactionnaires, pousse les ouvriers de ce pays dans la voie sans issue du sabotage individuel, du terrorisme et du putsch, la IV^e Internationale lutte pour l'union internationale de tous les exploités et de tous les opprimés, et il est significatif que la répression ait frappé les camarades de la IV^e Internationale, à Ceylan, au moment où l'impérialisme anglais s'efforçait de briser et corrompre la volonté de révolution du peuple hindou.

La IV^e Internationale ne défend pas d'autres intérêts que ceux des masses mêmes. Avec elle, elle veut organiser, en fonction de leurs forces actuelles et des forces de l'adversaire, la lutte immédiate pour le pain, pour les salaires, pour les libertés. Au travers de ces luttes, elle veut ressouder la cohésion des rangs ouvriers, unir à nouveau le bloc des exploités à l'échelle nationale et internationale et préparer ainsi la révolution mondiale, la victoire des Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde.